

nouveau séminariste. C'est là, dans le silence de la cellule, au pied de son crucifix, qu'il conçut le rêve d'aller porter au loin le flambeau de la Foi. Vous nous avez dit ce rêve de votre élève, M. le Curé, vous nous avez lu les paroles brûlantes d'amour qui inspirèrent son cœur au jour de son Ordination sacerdotale, et l'on sentait à l'émotion qui faisait trembler votre voix, combien vous l'aimiez. Ainsi, en ces temps où la persécution sévit contre les Chrétientés d'Asie, l'élan mystérieux qui a poussé les Apôtres à la conquête des âmes ne s'est pas ralenti, et l'Eglise, toujours mourante mais toujours vivante, peut encore compter sur la générosité de ses enfants.

Le soir de la fête, à la Chapelle-Rousselin, cent quatre vingts hommes suivaient la procession en l'honneur de Notre-Dame-du-Rosaire, et priaient à haute voix pour le missionnaire et pour sa mission. Quatre professeurs du Petit Séminaire de Beaupréau, quatre amis du P. F. Provost étaient venus dire un dernier adieu au cher confrère. Il semble que la fête ait été complète, et que ce jour ait grandi la foi déjà si vive des habitants de la paroisse,

Oh ! Qu'ils sont beaux vos pieds, missionnaires !

Nous les baisons avec un saint transport :

Oh ! Qu'ils sont beaux sur ces lointaines terres

Où règnent l'erreur et la mort !

Ces vers du Chant du départ nous revenaient à l'esprit en écrivant ces lignes. Qu'il nous soit permis d'accompagner de nos vœux les plus chers l'Apôtre de la Birmanie ! Le sacrifice est dur pour un père et pour une mère ; mais le missionnaire n'a pas cessé d'aimer, et plus d'une fois son cœur réveillera le souvenir des parents et des amis. Que Dieu féconde son ministère et assure à son zèle et à son amour une belle moisson d'âmes marquées pour le Ciel !

X...

### Mission de Juigné-Béné

Douze ans se sont écoulés depuis qu'un zélé missionnaire, oblat de Marie, vénéré de tout l'Anjou, le R. P. Roux, aidé d'un de ses confrères, était venu soulever, comme il savait le faire, l'humble paroisse de Juigné-Béné, et réchauffer son excellent esprit chrétien. Le souvenir en était resté vivant, intact, comme le beau calvaire érigé dans cette circonstance, si vivant même qu'à l'annonce d'une nouvelle mission et de l'arrivée de deux Pères Capucins, le R. P. Célestin et le R. P. Jérôme, les esprits inquiets criaient à qui voulait l'entendre que cette mission ne connaîtrait pas l'enthousiasme et les joies de la première. Du 14 octobre au 1<sup>er</sup> novembre, l'époque des semailles, si dures et si pénibles pour une population exclusivement agricole, n'était-elle pas mal choisie ? Les temps, d'ailleurs, n'étaient-ils pas un peu changés, et, même à Juigné-Béné, l'esprit de foi n'avait-il pas quelque peu diminué ? Verrait-on l'incomparable empressement de jadis à venir comme un seul homme aux exercices et y prendre tellement goût, que le missionnaire en était réduit, certains soirs, à faire une véritable expulsion, sinon armée du moins violente, pour forcer ses auditeurs et ses